

GISELE DIDI 1989/2024

giseledidi.net



Galt et Henk
Voir au loin. 2024



Marie, ma grand-mère - Paris, 1989
Photographie argentique

**Interroger l'origine, la famille,
la religion, l'appartenance culturelle.**



Grand-mère et sa petite fille - Paris, 1991 - Photographie argentique

Grand-père et son petit fils dans une synagogue - Paris, 1990
Photographie argentique





Hourya - Paris, 1992 - Photographie argentique

Rencontrer l'autre dans son univers.

Acrobate dans sa loge - Paris, 1994 - Photographie argentique



Carmen - Acrobate dans sa loge - Paris, 1993 - Photographie argentique

Homme et sa poupée - Hôpital psychiatrique de Dimona, Israël, 1994
Photographie argentique





Jeune acrobate. Cirque Gruss - Paris, 1994
Photographie argentique



Liling et Xavier - Paris, 1996
Photographie argentique



Acrobate devant sa caravane - Paris, 1994
Photographie argentique

Vanessa, le jour de notre rencontre - Paris, 2000
Photographie numérique



Vanessa Galligan, critique de cinéma, essayiste vivant à New Haven dans la Connecticut m'a un jour de l'année 2000, écrit un mail pour m'acheter une photographie vue sur mon site. Un nu de femme titré *Voisine*.
S'en ai suivi une longue et déterminante affection.
Richard devenu Vanessa en 1999.
Vanessa re-devenu.e Van en 2015.

**Transsexualité, identité, genre.
Nous sommes pluriels.**

Van - New Haven, USA, 2017
Photographie numérique

Autoportrait avec Vanessa
Paris, 2002
Photographie numérique



Vanessa et sa mère
New Haven, USA, 2004
Photographie numérique



Chronique ordinaire

Autoportrait et vision du jour, 2001-2003

<http://www.giseledidi.net/autoportraits/chroniques-ordinaires.html>

LA RENCONTRE DU NUMERIQUE.

Il m'a fallu du temps pour m'autoriser à explorer l'autoportrait. Une fois mes craintes d'un excès d'égo dissipées, j'ai découvert la joie et la liberté de me prendre comme sujet. Délivrée de toute contrainte liée au droit à l'image, j'ai pu observer à mon rythme les effets du temps qui passe.

"Chronique ordinaire" est un travail pensé et réalisé pour Internet.

Il affiche chaque jour ou presque - ou plus, un autoportrait et une vision du jour. La partie gauche de la page correspondant à l'autoportrait - "l'intérieur", et la partie droite à la vision du jour - "l'extérieur". C'est un journal intime en images.

A l'écran le couple ou groupe d'images est l'expression, le sentiment, l'ambiance du jour, la vision qu'il en reste. C'est le moyen pour dire l'ordinaire, le quotidien. C'est inégal, étonnant, décevant, commun, triste, gai, en couleur, en noir et blanc. L'association des images sur chaque page est aussi un élément qui contribue à l'ambiance. C'est gracieux, disgracieux, léger, sérieux, soucieux d'être beau certains jours, plus que d'autres. Parfois l'image est remplacée par des mots, quand aucune image dans cette humeur là n'arrive à dire.

Après 10 ans de pratique photographique classique ciblée sur le portrait et le reportage, presque exclusivement en noir et blanc, "Chronique ordinaire" crée un espace de liberté. Son public n'est pas maîtrisable, sa forme évolue tous les jours, c'est un objet jamais fini et dégagé des notions qualitatives de l'image en général. Le but n'est pas la belle image, ni la belle composition, ni le beau sujet. Le but est de dire l'état du jour, le détail du jour, la trace du jour. Cette préoccupation quotidienne contribue au récit d'une histoire, une histoire intime, obsessionnelle et vivante. Le personnage principal de l'histoire étant le sujet de l'autoportrait.





Commande
Neen/Bergère de France,
sur un sujet personnel.
Paris 2005-2006

La gémellité.



Double je
Autoportraits
face à face.
Sculpture bois
de Maurice
Didi, mon
père,
customisée.
Lormes,
Nièvre.
2022

**Autoportraits de famille
avec Yanko**
Paris, Nièvre, 2005-2012
Photographie numérique



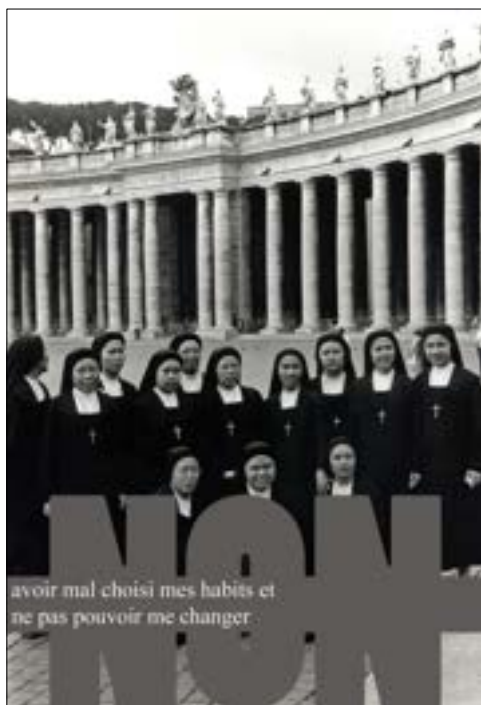
**La maternité.
Découvrir l'enfant.**



J'aime, j'aime pas est un travail né d'une colère.
 Des choses m'insupportaient, que dis-je me rendaient dingue...alors comme toujours, plutôt que de ruminer à perte, cela est devenu la matière d'un travail, une inspiration pour mieux respirer.
 Non, je n'aime pas être jalouse.
 Non, je n'aime pas me sentir régresser.
 Non, je n'aime pas mépriser, surtout une femme.
 Oui, mais une liste de choses non aimées fait forcément écho à son contraire, et je n'ai pas pu éviter d'énoncer aussi tout ce que j'aimais, les Oui.
 Il y en avait tant finalement.
 Oui, j'aime être une femme.
 Oui, j'aime gratter les coins de mon coussin à plumes.
 Oui, j'aime m'enthousiasmer pour les gens.
 De non en oui, 130 phrases s'imposèrent à moi et j'associais 130 images d'archives à ces impératifs écrits.

J'aime, j'aime pas.
 Galerie Nicy, Paris 9e. 2011

Dire NON puis dire OUI.





Pénélope ou Oui, je peux être décorative ! 2011

Au fond, la vie de Pénélope et son travail photographique rendent obsolète un vieux problème philosophique, celui de la part des gènes et de l'environnement dans la construction d'une personne humaine. A partir de « ce qui est là », Pénélope crée Pénélope. A partir de « ce qui est là », Pénélope crée le monde et le transmet. Non par des artifices symboliques. Elle sait que le symbole, aussi utile soit-il, est à grande distance du réel, et constitue une vraie menace pour la création authentique. Elle crée et transmet par un savoir vivre, un savoir habiter le monde. C'est la source vraie de sa spontanéité et de son énorme franchise. Son œuvre photographique interdit qu'on les prenne pour une simple effusion autocentrée.

Ah, j'oubliais : Pénélope en ses photos est une artiste. Seule une artiste peut avoir le courage d'affronter, de signifier sensuellement et mentalement, d'offrir comme elle le fait, la couleur...

Jean-Pierre Maurel, 2011

M'inventer un personnage, Pénélope, pour « amuser la galerie ».



C'est là que j'habite

2018

Une photographie en fond de boîte, des objets choisis selon la thématique de chaque boîte, le tout recouvert à l'extérieur d'articles de la presse locale, le *Journal Du Centre*.

Les 9 boîtes : **La continuité indéfinie** (le temps), **La mise au monde** (la mère), **Engendrée** (le père), **Représentations douloureuses** (les complexes), **Dépendances** (les addictions), **Inclinaisons** (notre moi profond), **La niche** (la liberté contenue), **Lignée et union** (son propre nid), **L'escroc** (cet homme).

VIDEO explicative 5'54

<https://www.youtube.com/watch?v=iYcOHImBG7w>



Explorer la Mise en boîte, l'enfermement, à un moment de changement de vie sous contrainte, une escroquerie.
S'aventurer à l'Objet.



Coupable !

2017

Coupable de vivre ?

VIDEO 3'30

<https://www.youtube.com/watch?v=KgOorWmhuJY&t=5s>





« La liberté est forcément à l'intérieur puis elle rayonne quand on trouve sa place ou reste sourde et muette, enfouie. C'est selon moi le combat, la recherche d'une vie. »

Gisèle Didi conclut ainsi notre entretien. De cette recherche débute l'ensemble de son travail : trouver son identité, se demander qui nous sommes, quelle est la place que nous voudrions avoir dans la vie, et perpétuer cette quête universelle de sens. Pour cela, il est nécessaire de revenir à l'essentiel, à la naissance, à l'image de soi tout d'abord déterminée par le regard de ses parents, par son environnement puis finalement se définir à travers cette identité acquise, indistincte, d'autant plus fragile pour une femme encore prisonnière de conventions ancestrales. Et continuer d'avancer avec cette image toute faite et peut-être inexacte, avec ce regard que l'on porte sur soi et se réinventer, se connaître, se faire aimer et finalement mourir au seuil de ces révélations toute une vie poursuivies. Chaque artiste mène ce combat, et emprunte des chemins de connaissances à travers différents médias, avec plus ou moins de violence et de questionnements. Gisèle Didi est une artiste, une femme, qui exprime aujourd'hui très justement cette incessante réflexion identitaire à travers une recherche intime, joyeuse, quelque fois torturée et pleine de dérision.

Longtemps, Gisèle s'est auscultée et analysée, premier sujet de son étude. De multiples autoportraits et portraits de famille plus tard, elle se tourne vers l'autre, qui a pourtant toujours été au premier plan de sa vie et de ses préoccupations. L'autre, c'est tout elle. Mais elle a eu besoin de se disséquer pour tourner ses questionnements vers celle qui n'était pas elle mais lui ressemblait tellement. Chacune peut se retrouver dans ce travail et faire partie intégrante de cette recherche éperdue et mystérieuse : « Qui est-on ? ». Très joliment mise en scène, chaque femme en a été l'actrice, partie prenante de cette image construite, de ce début de réponse proposée et dont chacune peut interpréter les signes comme autant de pistes pour se comprendre et se définir. La recherche de Gisèle Didi est la vôtre, la nôtre, à toutes : quels objets choisirait-on d'intégrer dans notre boîte, quelle phrase voudrions-nous écrire pour légender notre image, par quels chemins choisirait-on d'être libres ? La photographe poursuivant inlassablement son parcours artistique à travers cette recherche intérieure, trouve dans cette série « Des femmes d'ici » la réalisation ultime : nouer l'intime à l'universel, le moi à tous les autres.

Fanny Lasserre, janvier 2017

**Après 30
autoportraits en
boîte, j'invite 60
Femmes d'ici à
poser dans ma
boîte.**

**Des femmes d'ici
2014, Nièvre**

Résolument, toutes en boîte.



**Pénélope, librement emboîtée
autoportraits , 2014, Sardy-lès-Epiry, Nièvre**



Et je ne sais plus laquelle est laquelle

Lundi 20 avril 2020. En confinement avec...

Mon secret révélé au grand jour

Après 20 ans de bons et loyaux services, je me devais de vous la présenter.

La voici, mon éponyme, ma Pénélope ! Mon sujet, ma doublure, ma cascadeuse, mon chewing-gum à moi !

Fidèle, docile et malléable, toujours au service de mes idées, de mes envies, de mes pulsions les plus folles. Elle prend tous les risques, sinon je ne m'en sortirai pas. Je suis la tête, elle est l'enveloppe, la partie visible.

Toujours partante mais trop souvent anxieuse, une piteuse opinion d'elle-même au point que je doive l'envoyer consulter un psy. C'était devenu trop pesant. Maladivement inquiète comme un petit animal blessé et puis ça passe et puis ça revient, traumas d'enfance sans doute. Alors je l'écoute et j'essaie de la rassurer, de la faire rire. Je lui dois bien ça.

Son dévouement à ma création est total et en cela elle est ma perle.

20 ans que je la photographie ! Autant dire que je me suis attachée à elle. Je ne pourrai plus m'en passer. Ma poulette, ma chouette, ma biquette.

C'est aussi pour elle que j'avais lancé ce financement participatif sur Tipeee

<https://fr.tipeee.com/didi-de-mars>

D'ailleurs les chéris, il serait bon de vous y mettre parce que la reprise va être difficile.

Il va falloir que je la gâte un peu, elle aura beaucoup travaillé durant ce confinement, tous les jours, dimanches compris et dans des conditions pas toujours faciles. Elle s'est même blessée parce que je voulais qu'elle grimpe sur une planche qui a rompu. La technique et moi... Et inutile de parler d'arrêt maladie, chez nous il n'y a pas de ça. Et la retraite, je n'en parle même pas.

Allez, du cœur que diable, la création ce n'est pas facile. Ça saute aux yeux, ça claque, ça intrigue, ça emporte, ça libère, ça inspire, ça émeut, ça pénètre, ça divertit, ça ravit, ça amuse, ça accompagne, ça décore mais ça ne paye pas et ce n'est pas prêt de s'arranger...

**M'inventer une jumelle. Me multiplier.
Montrer les différentes facettes.
Qu'on ne puisse ni m'enfermer ni me résumer.**





Que ferais-je sans toi ? - 2020, Nièvre
Polaroid



Les entretiens - 2021, Nièvre
Photographie numérique

La sortie du confinement.
Me multiplier, mais en compagnie d'autres femmes.





Présence #1.

Performance initiée par et avec Stella Goldschmit
2022

<https://www.youtube.com/user/stellagoldschmit>

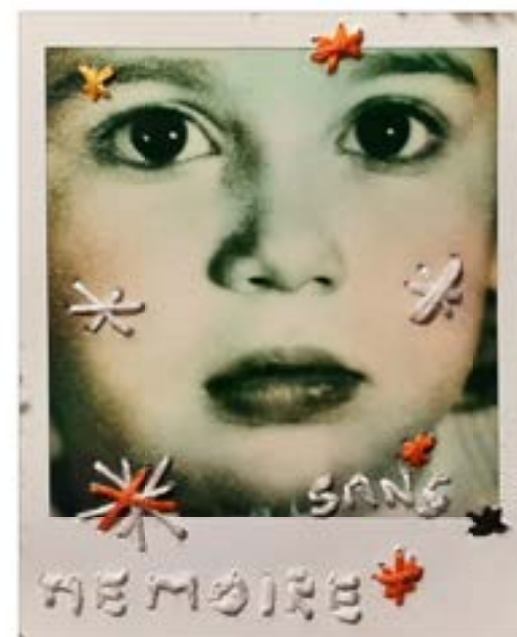
Dans une démarche thérapeutique, je passe dix heures perchée sur mon tabouret, vêtue d'une jupe en crinoline que Jean-Claude brode minutieusement, tandis que je brode moi-même sur mes photos d'enfance.

VIDEO

<https://www.youtube.com/watch?v=hrZFT4A-2cQ>



La paralysie faciale dura un mois.
Se servir de tout ce qui nous arrive.
Soigner la fillette en moi.





Etat des lieux

Résidence Rhizomes

<https://rhizomeassociation.org/les-residences>

Série d'autoportraits in situ., Nièvre 2022

Se traverser sans peur dans un cadre non familier.

Témoignage et paysages intérieurs.

Trouver sa place dans le huit clos de la résidence de création Rhizome, dans le Morvan. Un espace de vie collective, un espace privé, un atelier de fabrication, une terrasse, une vue sur l'étang, un hangar de stockage de décors, des gens qui travaillent et se posent un peu. Un envers du décor qui sonde la trace de l'existence en guettant les empreintes indicielles. Glisser sur ce qui est et se perdre dans l'énigme du réel entre transparence et porosité. Sonder le visible et y figer des paysages intérieurs.





Mars

Lormes, Nièvre

<http://www.giseledidi.net/rencontres/mars.html>

2023-2024



La rencontre de Mars, une jeune personne en transition de genre.
Suivre son évolution à travers ses transformations, son regard et sa quête d'identité.



Les chaussures vertes

<http://www.giseledidi.net/rencontres/les-chaussures-vertes.html>

33 variations autour d'un objet.
Une divagation amoureuse. 2024



Exploration créative autour des nuances
et symboliques du fétichisme amoureux.

Cet "objet-paire" aux formes, matières, couleurs et prix variés, que nous possédons tous et toutes, majoritairement genré, associé même à d'indélébiles images de l'histoire en est le sujet. Ces chaussures symbolisent la protection contre les éléments, l'élan du mouvement, le voyage et la liberté, ce qui a été franchis. Leur cuir, leurs lacets, les marques d'usure qui dévoilent la démarche, et cette teinte si particulière, tant de détails inspirants.

Ce travail m'offre un vaste espace d'expérimentation pour la joie de cultiver ma fascination pour le processus créatif, qui, une fois enclenché nous emmène au-delà du connu.



Ce que j'aime profondément :
Plonger dans l'intimité de l'autre et capturer le détail au plus près.

Voir au loin

<http://www.giseledidi.net/rencontres/voir-au-loin.html>

Un manifeste à ma mesure.

100 face à face.

Exposition destinée à être présentée dans l'espace public.

Lormes, Nièvre. 2024



Juin 2024. Dans une société en mouvement, où les repères vacillent, une profonde inquiétude s'est installée en moi, nourrie par des incertitudes et tensions croissantes. Je me suis alors interrogée sur mon utilité, en tant que photographe, en tant que portraitiste. Que pouvais-je apporter, avec qui je suis, les outils que j'ai, et le langage que je parle ? Sans me forcer à agir par culpabilité, ni par souci de désirabilité sociale, je me suis questionnée sur le choix de vie que j'avais fait ou qui s'était imposé à moi. Comment, avec mon travail, pouvais-je défendre le respect de nos différences, la considération de chacun, chacune d'entre nous, quels que soient ses choix d'identité, d'amour, ses capacités ou ses handicaps ? Comment rester fidèle à l'idée de liberté d'être ? Comment préserver son intégrité ? Comment nous rassembler ?

J'habite un village de 1300 habitants que j'ai choisi et que j'aime. Je ne suis pas venue ici pour devenir riche ou célèbre, ni par crainte de la pollution, ni pour favoriser les études de mon fils, ni par amour de la nature et des balades en forêt, mais pour aimer ma vie, par besoin de cohérence, pour m'éloigner de ce qui me déviait de l'essentiel. Plus instinctivement qu'intellectuellement.

Août 2024. Le début d'un manifeste à ma mesure et une invitation lancée à toutes et tous à poser pour moi dans une intimité singulière, face à la personne ou à l'objet symbolique de leur choix. La mémoire d'une ville, ses habitants et ses visiteurs, un temps donné.

Fondue au noir

Des autoportraits dès que possible. 2024

<http://www.giseledidi.net/autoportraits/fondue-au-noir.html>

Un retour à la sobriété, empreint d'une gravité presque sacrée.

Une esthétique qui appelle davantage d'ombre et de mystère.

Pointer mon temps limité, partagé entre l'obligation de survivre et le plaisir de créer, « dès que possible ».



Espace

DIDI

de

MARS

La cour des miracles

instagram@dididemars58



13 rue du pont national
58140 Lormes
06 70 10 75 84
espacedididemars@gmail.com

www.giseledidi.net

Gisèle Didi

Une femme.
Une lieu.